

PAR HÉRALD LOYGUE,  
Fondateur de l'école LOMAPAÏ



des armes de mort  
aux instruments de vie

## Arts Martiaux PHILIPPINS

**De la lutte  
et des combats  
émerge  
un art martial  
redoutable :  
le Kali / Eskrima.**

Symboles de toute tradition martiale, des lames, synonymes de force, de justice, de pouvoir, de sagesse... ont créé, convaincu et surtout traversé les époques, drainant dans leur sillon bon nombre d'arts et de mythes.

Il est un art né de l'épée qui représente la fusion intime de l'Est et de l'Ouest, alchimie secrète et subtile des traditions chevaleresques occidentales et des connaissances martiales orientales... L'art du Kali / Eskrima a du tranchant toutes les caractéristiques : présent, rapide, rythmé, précis, affûté par 377 années de luttes sans merci.

Du poli, il a la rondeur, la fluidité, la force d'adaptation de l'océan, comblant le moindre espace instantanément.



## Arts martiaux Philippins

### Une histoire mouvementée

Le Kali / Eskrima naquit aux Philippines, contre vents et marées, sous la forge des batailles, poussé par un souffle de liberté, luttant sans cesse pour préserver la vie. Situé en plein cœur de l'Océan Pacifique, non loin des côtes taïwanaises, l'archipel des Philippines composé d'une multitude d'îles, se trouvait autrefois au carrefour de grands échanges commerciaux : bateaux marchands musulmans et japonais (11ème siècle), contacts avec les dynasties chinoises des

Song (10ème et 13ème siècle) et des Ming (14ème et 17ème siècle)...

Ses grandes richesses en hommes et en ressources naturelles étaient très convoitées et son rôle commercial fut renforcé lorsque Manille devint une plaque tournante entre la Chine (Canton) et le Mexique (Acapulco). Le peuple philippin, porté sur l'échange et l'ouverture, fut donc amené à lutter contre les divers envahisseurs intéressés par cet endroit hautement stratégique...

Un art redoutable portant le nom de Kali, Arnis ou encore Eskrima, devint ainsi célèbre sous la main d'une tribu guerrière, les Moros, puisqu'il coûta la vie au navigateur portugais Magellan (1521). Il posa de surcroît de sérieux problèmes aux américains en 1898 qui, "face à des résistances corporelles étranges", modifièrent le colt 38 (pas assez puissant !) pour le 45. Mais c'est en luttant contre les espagnols dont l'archipel subira plus tard la domination que l'art philippin prit ses couleurs occidentales, intégrant dans l'art existant les sciences mathématiques de l'escrime occidentale : systèmes numériques d'angles d'attaques, déplacements, travail de l'épée et de la dague ("spada y daga")...

### Une appellation incertaine

Il existe plusieurs termes et de nombreuses familles pour désigner les arts martiaux philippins : Kali, Arnis ou Eskrima. Soulevons le voile du mystère...

**KALI** signifierait pour certains : "mouvement du corps", contraction des termes Ka mot (corps) et Li hook (mouvement) ; pour d'autres, "sabre", Kalis en Tagalog (dialecte philippin). D'au-



cuns encore rattachent les Philippines aux royaumes hindouisés de Crivijaya et Modjopahit\*, pourrait-on alors établir un lien avec Kali, déesse dite destructrice de l'ignorance et de l'illusion, adorée dans les rituels tantriques comme une manifestation de l'énergie suprême ?

**ARNIS** est associé aux "harnais" que portaient les guerriers Moros.

**ESKRIMA** découle de l'espagnol "esgrima" (art de l'escrime) ou escarmouche.

Mais tout ceci est affaire de terminologie. Chaque île ayant développé ses particularités au gré des influences chinoises, indiennes, japonaises, le Kali / Eskrima regroupe autant de disciplines variées auxquelles sont attribués le nom des maîtres (Latosa, Inayan, Lomapaï), le nom des techniques utilisées (Largo Mano, Serada, Abanico), ou des dénominations plus synthétiques (Lameco, Modern Arnis)...

### Du choix des armes

Prisme aux multiples facettes, le Kali / Eskrima propose un système d'armes auquel se combinent les arts de la boxe (Panantukan / Sikaran) et de la lutte (Dumog), mais quelque soit le principe





## Arts martiaux Philippins



### On trouve des armes :

- Tranchantes : dagas (couteau), kapila (épée d'1m20), bolo (sorte de machette), kriss...
- longues : sibat (bâton long), bancow (lance)...
- flexibles : tabak toyok (nunchaku), de cadena (chaîne)...
- de jet : comme les shuriken...
- de poing : tabak maliit...

de combat utilisé, des dénominateurs communs restent toujours applicables. Ainsi, tous les mouvements avec armes peuvent s'effectuer à mains nues et inversement.

Le Kali / Eskrima, véritable biomécanique du combat, est essentiellement composé d'exercices spécifiques nommés "flots d'énergie", dans lesquels "l'eskrimador" développe sa sensibilité tactile, apprend "à suivre ou rencontrer la force". Le plus connu se nomme Hubud lubud, "nouer et dénouer, ou lier et délier". Ces exercices font partie du Kadena de Mano qui signifie "chaîne de mains". On cherche à se placer, sentir, et dévier les forces.

Il n'existe ni kata, ni tao, la seule pratique en solo étant le Karenza, une sorte de boxe spontanée ou "shadows boxing" rythmée parfois au son des percussions... Il faut savoir que le Kali n'a pu se transmettre, à l'instar de son confrère d'Okinawa, qu'à travers le folklore (Komedy), puisque les arts martiaux furent interdits sous la domination espagnole.

Mais revenons-en aux armes, souvent réduit au simple bâton de rotin (de différentes longueurs) utilisé seul (Solo baston) ou en double (Cabca, Sinawali), le kali dispose d'un large éventail de possibilités.





## Arts Martiaux Philippins

### L'art de la transformation

Sur 12 secteurs d'enseignement, les 10 premiers concernent "l'externe" pour l'apprentissage du combat et des armes ; véritable ancrage en terre avant d'aborder toute ascension vers les derniers niveaux qui concernent la médecine, les techniques respiratoires et "spirituelles".

**... et "l'arme de mort" devient magnifiquement instrument de vie".**

Dans certaines écoles, le Maître, le Guro (précédé par son degré de maîtrise dans l'art : Katalungan, Lahong, Masirib, Mangisursuro) vous pose sa main sur la tête pour savoir si vous êtes "hot tempered", autrement dit apte "énergétiquement et moralement parlant" à recevoir son enseignement. Ainsi ai-je appris, au cours de ma pratique, que lorsque l'arme peut devenir l'outil pour se construire soi-même, alors l'art martial prend tout son sens et "l'arme de mort" devient magnifiquement "instrument de vie".

Transmuter le plomb en or, "affronter ses ombres pour laisser passer la lumière" est le résultat d'une alchimie interne quotidienne, d'un long chemin à parcourir seul, avec l'aide d'un guide, sans quoi les arts martiaux ne sont plus qu'un vulgaire sport de combat. Or, un art martial se respire, se transpire et se transmet de peau à peau.

### La pratique du Kali / Eskrima aujourd'hui

Pour survivre, il faut se faire une place dans le système actuel. Les champs de bataille ont changé ; ils sont administratif, politique, législatif... Les différents systèmes philippins essaient de s'organiser, de se structurer et surtout de trouver une identité... alors que leur



force réside dans leur différence ! Figer un art vivant n'est pas chose facile mais quelques systèmes ont opté pour l'institution de certains codes : ceintures et tenues spécifiques... Il faut bien se promouvoir et exister ou sinon se résoudre à disparaître. Mais cela soulève des questions de fond et il serait bon de s'interroger sur le devenir des arts martiaux.

Presser de toutes parts (intérêts sportifs et commerciaux, déviations folkloriques ou pseudo-mystiques), on peut se demander si le fruit a toujours du jus. Or, à trop chercher les fruits, on en oublie les racines qui manquent cruellement de terre où puiser la vie.



## Arts Martiaux Philippin



Son rôle ne serait-il pas de nous préparer à affronter nos guerres intestines ? Il faut trouver son propre chemin usant des "armes / outils" dont on a hérité et "sculpter sans cesse notre propre statue" dirait Plotin.

Aujourd'hui, très peu de systèmes se mettent "face à face". L'on se prive alors d'instantanés vrais où peuvent se rencontrer des hommes au-delà des concepts qu'ils aiment à manier avec rondeur comme un esclave choierait des chaînes dorées ! Il semble pourtant que partout où l'homme se soit approché de la mort, il se soit interrogé sur le sens de son existence.

Le Kali / Eskrima apporte une brise légère, bienvenue dans un monde parfois poussiéreux et clos, et nous pousse à nous interroger sur les directions choisies par ses pairs. Au pays des hommes libres, jouons ensemble sans trop nous prendre au sérieux.

**Mabuhai ang Eskrima**  
(longue vie à l'Eskrima) !  
H.L.

### Com-battre : se battre avec, et non se battre contre !

Les systèmes philippins ont souvent été choisis par les groupes d'intervention du monde entier qui ont opté pour cette méthode naturelle de combat qualifiée d'une redoutable efficacité. Mais combien de ces guerriers se sont faits anéantir par des problèmes de santé ou d'ordre sentimental...

L'étymologie de com-battre nous précise : se battre avec, et non se battre contre ; faire face à l'autre comme miroir de soi-même, car c'est avant tout, dans un combat, soi-même, ses propres peurs et ses propres angoisses que l'on affronte, et la vie, à ce moment précis, prend toute son importance. La force des arts martiaux aujourd'hui n'est-elle pas leur capacité à nous faire grandir ?



\* voir NCTAO n°5 sur les arts martiaux indonésiens et le Pencak Silat

L'école Lomapaï organise son 4<sup>ème</sup> stage d'été du 25 au 30 juillet 1999.  
Renseignements au : 02 31 96 62 62